

M. Brady montre au jury la serrure de la maison de rendez-vous, ainsi qu'une clef qui l'ouvre et qui fut trouvée sur M. Key.

C. Mann examiné :—Je suis un homme de police. Je connais la maison en question ; j'y suis allé avec M. Magneder et M. Ratcliffe. J'y ai trouvé ce châle, une paire de gants, un peigne et des cigarettes. — Il confirme le témoignage du précédent témoin pour ce qui se rapporte à lui, et décrit l'ameublement de la maison de la 15e rue, et la manière dont il entra dans la maison. Les lits que j'y ai vus paraissaient ne pas avoir été faits depuis quelque temps. Je suis retourné dans cette maison deux ou trois jours après, avec Mme Sickles et Mme Brown.—M. Carlisle fait alors une série de questions au témoin touchant les personnes qui étaient avec lui lorsqu'il visita la maison de la 15e rue. Il ne sort rien de nouveau de cette investigation ; et l'humeur avec laquelle le témoin finit par traiter l'avocat cause une hilarité difficile à comprimer.

M. Ratcliffe, Pun des avocats de la défense, est ensuite examiné. Il corrobore le témoignage précédent.

John M. Seeley est rappelé et examiné de nouveau. Son témoignage porte sur les visites rendues à la maison de M. Key par Mme Sickles, avec encore plus de précision, s'il est possible, que celui de Mme Brown, dont le témoignage fut rendu en mauvais anglais, mais d'une manière si énergique qu'il excita un double intérêt.

Mme Sarah Ann Seeley est ensuite examinée par M. Brady. Son témoignage est à peu près semblable à celui de son mari et tout aussi positif. Le mardi qui suivit immédiatement la mort de M. Key, elle alla à la maison de M. Sickles pour identifier Mme Sickles ; elle fit cette démarche accompagnée de son mari et de sa fille ; et celle-ci est ensuite examinée et son témoignage corrobore ceux de M. et de Mme Seeley.

L'hon. John B. Askin examinée :—En avril 1853, j'eus occasion d'aller à la maison de M. Sickles, quelques temps après que M. Key fût venu chez moi pour me parler d'une certaine correspondance. M. Sickles était parti deux ou trois jours auparavant pour New-York, et il m'avait prié d'aller de temps en

temps chez lui, durant son absence, afin de savoir si Mme Sickles avait besoin de quelque chose. Je partais pour Georgetown et j'étais pressé. J'entraî à la hâte et j'ouvris précipitamment la porte de la bibliothèque. J'y trouvai M. Key et Mme Sickles près d'une table centrale, sur laquelle il y avait un plat de salade et une bouteille de champagne. Mme Sickles rougit. Je m'excusai. Mme Sickles m'offrit un verre de vin. Après m'être assis un instant, je repartis. En entrant dans la voiture, ma femme me dit : (Tentative inutile d'empêcher cette partie du témoignage.) que "Mme Sickles était une mauvaise femme." Je n'ai jamais parlé à M. Sickles de cet incident.

M. Brady demande à la cour s'il lui sera permis (la poursuite ayant objecté à la question) de demander au témoin de rapporter ce que M. Key a dit au témoin au sujet de Mme Sickles. La substance de cette déclaration est que M. Key s'était efforcé de faire croire que ses intentions n'étaient qu'amicales et paternelles à l'égard de Mme Sickles, qu'il regardait comme une enfant.—Le juge dit qu'il ne voit pas comment ce que M. Key a pu dire de Mme Sickles puisse être preuve dans le présent cas.—La défense prend exception de cette décision.

QUATORZIÈME JOUR.

MARDI, 19 AVRIL 1850.

M. Sickles reçoit la permission de se retirer avec le géolier.

John Thompson examiné :—Ce témoin demeure à New-York. Il a été pendant quelque temps le cocher de M. Sickles. Il décrit les habitudes de la maison de M. Sickles. Il ne sortait pas une fois avec Mme Sickles, sans que M. Key embarquât dans la voiture. Il ordonnait souvent d'aller dans les rues retirées. Lorsque M. Sickles était absent, M. Key était toujours rendu de bonne heure à la maison et restait jusqu'à une heure avancée de la nuit.—En mai 1858, un jour que M. Sickles était absent, je rentrai vers minuit. Etant monté l'escalier vers une heure du matin avec la servante, je m'arrêtai pour parler à celle-ci. Nous croyions avoir entendu sonner la sonnette, et M. Key